

Concours section : CAFEP-CAPES (PRIVÉ) LETTRES: LETTRES MODERNE
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée
N° Anonymat : N250NAT1076804 Nombre de pages : 20

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2025

- CONSIGNES**
- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
 - Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
 - Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
 - Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
 - N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillets officiel.
 - Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
 - Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Sémantique du sujet

1) Regardant (l. 1) et se regarder (l. 31)

Nature : il s'agit de deux verbes. Le premier est conjugué à l'imparfait de l'indicatif et se trouve dans une proposition subordonnée relative. Le deuxième (l. 31) est un verbe pronominal réciproque. C'est un infinitif présent

Sens en langue : le verbe regarder signifie qu'un être vivant observe un autre être vivant ou un objet dans un environnement plus ou moins proche. Ce verbe signale que le sens de la vue est mobilisé, mais à l'inverse du verbe voir, le verbe regarder montre qu'il y a un participant du sujet regardant. Un sujet qui regarde est un sujet qui choisit de le faire, ce n'est donc pas passif. Le verbe est transitif : on regarde quelque chose ou quelqu'un mais peut être passif d'être regardé par quelqu'un. On peut également le trouver sous forme pronomiale : se regarder. Cela peut alors indiquer que deux êtres se regardent mutuellement ou que seulement l'un d'entre eux se regarde lui-même.

1 / 20

Sens en contexte : dans le cas du premier verbe (l. 1), il y a bien une volonté du sujet, ici Fabrice, d'observer les environs afin de pouvoir s'échapper. Dans le deuxième cas, Fabrice et la jeune fille se regardent l'un l'autre. C'est donc le sens métaphorique qui compte ici. Dans le premier cas, le verbe regarder est renforcé par deux adverbes montrant l'acharnement, l'agilité du sujet (qui cherche "le moyen de se sauver"). Dans le deuxième cas (l. 31) les deux personnages sont émus et se contemplent.

2) Distinguèrent (l. 7) et (l. 19) distinguer.

Nature : Il s'agit de deux verbes dont l'un est conjugué au passé simple, la la troisième personne du pluriel et l'autre, à l'infini^e présent.

Sens en langue : En français, distinguer signifie "discerner quelque chose d'un ensemble plus vaste". C'est un verbe qui témoigne d'une richesse du regard et permet de voir l'essentiel ou quelque chose d'important. Ce peut être aussi un synonyme du verbe "remarquer". On peut le trouver dans une construction telle que "faire distinguer quelque chose à quelqu'un". Ce peut être alors un synonyme de "faire comprendre quelque chose à quelqu'un".

Sens en contexte : Dans le texte, le verbe sert à marquer le caractère singulier et exceptionnel du personnage. Dans le premier cas, la moupe du Duc d'Anjou remarque sur une hivière un groupe de femme, puis le champ visuel se réduit sur une en particulier : "et une entre autres". Le verbe est redoublé par le verbe

regarder ligne 8. Ici le verbe signifie que le regard se focalise sur ces personnages. À la ligne 19, le verbe prend le sens de "discerner quelque chose" d'un ensemble plus vaste

Grammaire.

L'adverbe est une nature grammaticale. L'adverbe a plusieurs critères notables. Le critère le plus évident lorsque l'on évoque l'adverbe est le critère d'invariabilité (même si on peut relever quelque exception comme "tout" ou "seul"). En principe, l'adverbe est facultatif : il n'est pas essentiel à la bonne compréhension de la phrase (il faut cependant mettre à part les adverbes de négation qui sont quasi à eux, essentiels sur le plan sémantique). Les adverbes sont démultipliables, il est possible dans l'enchaîner plusieurs dans une même phrase. La fonction prototypique est celle de complément circonstanciel. La place d'un adverbe est plutôt libre : il est possible de le renouveler juste après un autre dans une phrase prototypique (GN + Vb au bien en amont du groupe nominal). À la catégorie d'adverbes, on peut ajouter les locutioins adverbiales : il s'agit de groupes de mots qui par le fairement, soit devenus adverbiaux (exog), soit évoque l'adverbe, il ne faudrait pas oublier de parler de la notion d'incidence : l'adverbe porte sa signification sur tel mot (incidence, de second degré). Pour caractériser le point d'incidence de l'adverbe et des locutions adverbiales dans les cases A et B

I - L'adverbe ou la locution adverbiale est seulement incident à un constituant de la phrase -

A - L'adverbe est incident à un autre adverbe
On trouve plusieurs adverbes incidents à un autre adverbe car s'agissant de scènes de rencontre, celles-ci sont magnifiées, exagérées.

Tache A : "quasi jamais" (l. 19)

"encore plutôt" (l. 20)

Tache B : "peut affermement" (l. 1)

Il ne s'agit ici que d'adverbes qui viennent apporter une nuance à un second adverbe. Il peut s'agir d'une intensification comme dans le tache B et à la ligne 20 du tache A ou bien, d'apporter une nuance négative "quasi jamais".

B- l'adverbe est incident à un verbe.

Tache A : "qu'il les avait égales égoïnes" (l. 11)

"un peu moins" (l. 21)

"distingué encore plutôt" (l. 20)

Tache B : "répondait peut affermement" (l. 1)

"pleurait timidement" (l. 3)

1) des adverbes en -ment

Nous remarquons deux cas d'adverbes avec un suffixe en -ment dans le tache B. Ces derniers permettent de préciser la manière avec laquelle le sujet fait l'action. Dans le cas de l'adverbe "timidement", on pourrait également dire qu'il nous donne des indications à l'échelle de l'émotion.

2). L'adverbe incident à un infinitif

Il s'agit de l'occurrence de la ligne 21. "Un peu"

Concours section : CAFEP-CAPES (PRIVÉ) LETTRES: LETTRES MODERNE
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée
N° Anonymat : N250NAT1076804 Nombre de pages : 20

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillets officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

contrairement à "peu" oriente vers un peu positif. Il s'agit d'une locution adverbiale -

3) à un verbe conjugué

-à une forme composée : "qu'il les aurait essayés" expres "à une forme simple : "distinguera envers" plutôt "

II - Les adverbes incidents à toute la phrase

A - Les adverbes de négation

Il y a ici d'une part des négations bi-tensives et d'autre part, des négations explétives.

Tout d'abord : "ne doutant point" (l. 17) : négation bi-tensive.
"ce ne fut lui" (l. 18) : négation explétive.

"ne l'eut jamais" (l. 19) : négation bi-tensive.
Ces négations sont essentielles sur le plan sémantique.
Elles permettent d'inverser la valeur de vérité de l'énoncé.

B - Les adverbes ou locutiores adverbiales
incidentes à l'énonciation

Il y a beaucoup d'adverbes permettant d'organiser le propos

Tache A : "Enfin" (l. 13)

"qu'après" (l. 12)
"bientôt" (l. 19)

Tache B : "aussi" (l. 5)

Dans le texte A, la multiplication des adverbes de discours permet d'organiser la progressive révélation de Mme de Montpensier aux yeux des Duc de Guise et d'Anjou. Ils permettent au lecteur de suivre leur proximité par rapport à la princesse de Montpensier. Ces derniers s'approchent de plus en plus.

Dans le cas du tache B, il s'agit simplement d'un ajout. L'adverbe "aussi" permet de préciser qu'il y a deux gendarmes devant la jeune fille.

C- Les adverbes de comparaison

Tache A: "le plus avancé qu'il se put"

Tache B : "comme un projet"

Dans la première occurrence, on a un adverbial adverbal. Elle a une valeur de superlatif, la étape avancée le plus près possible de la fin.

Dans la deuxième occurrence, on a l'adverbe de comparaison comme qui permet de caractériser la démarche du "petit homme" de la ligne 5. Cette comparaison se réfère à l'aspect trop solennel du personnage. Il est décalibré.

III - Cas particuliers

"bien voulu penser" (tache A, ligne 15)

Bien peut à la fois être un adjetif mais apparaît ici sous la forme d'un adverbe et est incident à la forme verbale "voulu penser".

Stylistique.

Dans son film *La Princesse de Montpensier*, Bertrand Tavernier déploie cette scène de rencontre du roman de Mme de Lafayette. Très fidèle au texte, il en fait un moment privilégié dans lequel la jeune fille apparaît proximement à la troupe du duc d'Anjou. La troupe du duc d'Anjou, à cheval, tente de se rapprocher le plus possible de la barque avec peu de discréction. La scène met avant tout en scène un profond jeu de regards entre la princesse de Montpensier et le Duc de Guise. La scène de rencontre est une scène hypotrope dans le roman. Ici cette dernière se fait grâce à un progressif dévoilement. C'est par hasard que la troupe entre en ce lieu et découvre la princesse accompagnée de ses femmes sur un bateau. La troupe du duc d'Anjou sollicite un rapprochement et c'est ce qui permet à Mme de Montpensier de tomber sous le charme du duc de Guise. En quoi cette scène de rencontre, placée sous le signe du romanesque met-elle en scènes des personnages exceptionnels?

I - La mise en valeur hyperbolique de trois personnages

A - L'invisibilisation des autres personnages par l'intermédiaire de groupes nominaux ou de pronoms

Tous les noms du duc d'Anjou, de Mme de Montpensier et du duc de Guise sont donnés, pourtant nombreux sont les autres personnages. Ces autres personnages sont rendus nettement moins visibles que les trois précédemment cités afin de ne pas les obscurcir. Ils n'apparaissent que sous la forme de catégories très générales, il n'y a pas

Concours section

: CAFEP-CAPES (PRIVÉ) LETTRES: LETTRES MODERNE

Epreuve matière

: Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat

N250NAT1076804

Nombre de pages : 20

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 102-9312

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillets officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

d'individualisation. Il en est par exemple ainsi du GN "toute la troupe" ou du complément du pronom "ceux de sa suite". Parmi les "trois" ou quatre femmes, seulement une est citée ; identifiée : Mme de Montpensier. Nous égalemen t l'individuation suggérée par la conjonction de coordination "Trois" et "quatre" fonctionne ici comme des indéfinis. Les pronoms "les uns" et "les autres" désignant la troupe sont également des indéfinis (le manque d'individualisation met en valeur les personnages principaux).

B - de jeu des termes verbaux qui permet de mettre en exergue la découverte de l'île par la troupe -

Si l'extrait débute par un usage de l'imparfait de description : "revoyait", "se vantait", la découverte de la rivière sur laquelle se trouve Mme de Montpensier entraîne un passage à un autre tonor verbal : celui du passé simple & aspect global. Lorsque l'attention se porte sur la princesse, le passé simple est fortement employé. Il permet de créer un effet de rythme et de marquer le caractère orphique.

.9.120

de la rencontre. Notons que si le passé simple est employé pour marquer la décolonisation de Mme de Montpensier, c'est l'imparfait qui signale ce que contient Mme de Montpensier : "ils aperçurent" / "ils distinguèrent" et plus loin "qui [Mme de Montpensier] regardait avec attention deux hommes". Mme de Montpensier ne détourne pas tout de suite la troupe, son regard est porté ailleurs. C'est lors de la demande de la troupe que elle-ci les remarquera.

C- La mise en scène de trois personnages exceptionnels, placée sous le signe de l'exagération (procédés d'intensification)

S'il est certain que trois personnages se rencontrent ici, il est clair que la rencontre la plus importante est celle du duc de Guise et de Mme de Montpensier qui éprouveront des sentiments l'un pour l'autre, dans l'avenir.

Déterminons le caractère exceptionnel de ces trois personnages. L'abondance des adjectifs relatifs adjetivés peut en témoigner. Elles permettent d'insister sur ce moment de rencontre et de donner toute leur importance aux personnages : c'est sur eux que l'action se concentre. Le bien c'est eux qui sont objets du regard. Citons par exemple la ligne 1 : "Le Duc de Guise qui se rapprocha de sa belle, habillée magnifiquement" ou encore "qui la fit paraître...". Notons l'emploi de nombreux termes : la troupe est sous le charme de cette vision, c'est comme un envoûtement -

De nombreuses adverbes permettent d'intensifier le caractère exceptionnel de ces personnages. Il y a notamment le cas de l'adverbe "t'ont" "incident à une belle" ou encore de l'adverbe "magnifiquement" "incident au participe passé "habillée".

Afin de concentrer toute l'attention sur Mme de Montpensier il y a également un ralentissement dans le déroulement de son récit. Ce ralentissement est assuré par le pronom démoniaque "celle": il apparaît dans la périphrase "celle belle personne" puis aux lignes 15 et 16.

II - La majesté d'une rencontre placée sous le signe du romanesque

A - La restriction du regard garantie par une claire structure du discours.

Progressivement, toute l'attention se focalise sur Mme de Montpensier. L'on parle de la ligne d'une rivière, à celle d'un bateau avant d'aboutir à la découverte de quelques femmes.

L'abondance des propositions coordonnées enjolivent une progression, restreintes du regard. Celles-ci diminuent lorsque l'objet désiré est plus proche de la traque (ces coordonnées se situent notamment entre les lignes 9 et 10). De nombreux verbes liés au regard tentent de saisir "cette belle personne". Ces derniers signalent une agacivité de plus en plus forte et surtout une perception de plus en plus claire : "l'appréhendent" "l'insinuent" "l'exploraient". Des adverbes de discours permettent d'ordonner cette course : "enfin"; "après".

B- L'auto-referentialité de ce passage : cet extrait se désigne en lui-même comme étant romanesque

Pour l'emploi de termes spécifiques, l'auteur se désigne en lui-même comme étant romanesque. Il reconnaît qu'il y a une part d'artificialité à cette rencontre tout semble être bien trop ordonné. On peut à ce propos noter les termes "d'aventure" employés deux fois mais également l'adjetif "surprenante" grâce au descripteur indirect libre, il y a également une claire visibilité de l'artifice du récit. Aux lignes 11-13, la troupe discute du caractère hasardeux de cette rencontre : peut-être ne l'était-elle pas tant que cela : "il fallait qu'il en devint amoureux". Cela au sujet du présent, imparfait, la troupe établit ici une liaison étroite de cause conséquence entre le fait de découvrir une belle jeune et d'en tomber tout de suite amoureux. Enfin, la phrase "elle leur parut une chose de roman avec l'emploi du passé simple et la ponction de phrase juxtaposée montre toute l'artificialité de cette rencontre.

Didactique -

A)

I- Cohérence du corpus et inscription dans les programmes.

Le corpus se compose de quatre documents. Le premier est un tract de Mme de La Fayette, issu de son roman *La Princesse de Montpensier*. On considère souvent Mme de Lafayette comme la haute romancière française et son roman le plus connu est *La Princesse de Clèves* qui reprend un canevas à peu près.

Concours section : CAFEP-CAPES (PRIVÉ) LETTRES: LETTRES MODERNE
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée
N° Anonymat : N250NAT1076804 Nombre de pages : 20

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillets officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

similaire à celui de La Princesse de Montpensier. Le troche B est un extrait de roman datant son pap. XVII^e siècle mais du XIX^e s'il s'agit d'un extrait de la Chanteuse de la paume de Stendhal écrit en 1839. Enfin, nous avons un dernier troche : celui de Chréhen de Troyes, auteur médiéval. Ce troche proposé est aussi extrait de roman : Le Conte du Gracil (Porcelyn). Ce dernier document est un document iconographique. Il s'agit d'une huile sur toile de Waterhouse, La Belle Dame sans merci. Ces trois troches peuvent s'inscrire dans l'objet d'étude propre à la classe de cinquième, à savoir l'amour et l'Amour à nos jours. Cet objet d'étude permet aussi d'observer toutes les nuances du sentiment amoureux et d'en mesurer l'importance dans les troches littéraires. À travers ce corpus, il est notamment question d'observer un moment phare de l'œuvre historique d'amour et d'amitié, la scène de rencontre. Bien que ces troches ne soient pas de la même époque, tous présentent une scène de rencontre entre deux ou plusieurs personnages. Dans le troche du premier troche : le Duc de Guise s'étais vanté de pouvoir guider sa maîtresse fin par ce perdre. Cela heureux également lui permet de détourner la princesse de Montpensier sur un bateau. Elle est d'une grande beauté et rougit à ce

13/20

vive. Dans le texte B, il est également question d'un personnage noble, Fabrice, qui fait la rencontre d'une jeune fille. Si c'est le comte qui remarque sa beauté, il y a bien un contact entre les deux personnages. Dans le texte C, Percival, chevalier, fait la rencontre de Blanchefleur clair ; il décrit la blonde et lui offre l'hospitalité. Dans le dernier document, une jeune femme arbore dans la forêt attape de ses cheveux, un chevalier, qui se penche sur elle. Ils se regardent et elle remet l'écharpe de son regard.

II - Enjeux littéraires et culturels et proposition d'un titre de séance

Dans les quatre documents, il est question de la rencontre d'un personnage masculin de haute condition et d'un personnage féminin. La scène de rencontre est une scène typique de la littérature et en particulier lorsqu'on évoque un roman où l'amour prévaut. Elle s'agit de faire comprendre aux élèves son importance dans l'économie du roman et en quoi de telles scènes sont extrêmement fréquentes dans la littérature. Il sera intéressant de l'interroger aux élèves que les personnages sourient quand ils découvrent l'être aimé ("ravie", "troublé") et de noter l'importance du regard dans de telles scènes : "ils restèrent un instant à se regarder" "ce rire lui apporta un trouble". Le rôle de la description sera bien entendu essentiel. Il faudra également s'intéresser aux procédés d'exagération, qui tendent à magnifier la rencontre.

Cette séquence pourrait s'intituler : " premiers regards, premier rencontre " ou bien " Regards et envoiement amoureux dans la scène de première rencontre " ou encore " Premier contact amoureux "

III - Proposition d'objets pour la lecture, l'écriture et l'oral.

Pour la lecture : En cinquième, on attend des élèves qu'ils démontrent des lectures autonomes, et commencent à élaborer une interprétation de textes littéraires. Il pourrait être intéressant que les élèves relèvent tout ce qui a trait au regard dans les quatre documents. Le fait de travailler la question du regard permettra de mettre en lien lecture et image puisque les élèves devront aussi savoir lire une image. Travailler la description qui entoure les personnages de cette scène de première rencontre seraut intéressant. On pourrait inviter des élèves à lister les éléments précis de description afin de voir si l'on a une description précise (c'est notamment le cas du texte C) ou hyperbolique mais vague (texte A).

Pour l'oral : on pourrait inviter les élèves à chercher une comparaison entre la scène de rencontre de la fin de Mort penser et celle de l'éducation sentimentale de Flaubert. Les élèves devraient sous la forme d'un exposé comparer les deux scènes en mettant en avant le progressif rapprochement du personnage masculin, le regard (chez Flaubert, Mme Brouard ne voit pas tout de suite Frédéric) et la distance entre les personnages (Mme Flaubert et Mme de Mort penser sont mariés). Ce fut comme un enchantement peut être rapproché de " elle leur peint une chose de roman ". Cet exposé pourrait se faire avec l'appui d'un tableau comparatif.

Pour l'unité : On pourrait inviter les élèves à écrire une sorte de rencontre dans laquelle des procédures hyperboliques, profondément observées et commentées, seraient utilisées. On leur demanderait d'accorder une attention toute particulière à la notion de regard.

Proposition didactique (B)

I - Exposé grammatical

La négation grammaticale est un phénomène d'opposition de la valeur de vérité d'un énoncé. Il s'agit d'une forme de phrase (facultative). On trouve à la fois des négations pleinement, des négations descriptives et des négations métadiscursives (pour contester l'emploi d'un mot dans une phrase). Mais, dans un emploi dit littéraire, cette négation n'est pas toujours aussi claire. Si l'on souhaite étudier la négation grammaticale, alors il faut exclure la négation oxycide (lorsqu'elle consiste à ajouter un préfixe devant un terme pour lui offrir un sens négatif). Si l'on devait étudier la négation grammaticale, il faudrait tout d'abord distinguer les négations avec un seul élément négatif et celles qui comportent deux termes négatifs. Dans le premier cas, la négation peut être impliquée par non (lequel peut être mot-phrasé à Viencha-t-il ? Non " ou enore coordonner certains termes : « je ne suis pas allée chez lui, mais chez elle ») ou par ne (il peut être explicatif, négiable, ou être intégré en structure comparitive). Dans une autre partie il faudrait distinguer les négations avec deux termes négatifs. Ce sont des négations bi-négatives, elles sont renforcées par un conjonctif (pas goutte... qui en langue médiévale proviennent du nom commun). Il faudra alors distinguer la négation à portée totale et partielle. Les négations totales portent sur la totalité de

Concours section : CAFEP-CAPES (PRIVÉ) LETTRES: LETTRES MODERNE
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée
N° Anonymat : N250NAT1076804 Nombre de pages : 20

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2025

- CONSIGNES**
- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
 - Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
 - Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
 - Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
 - N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feillet officiel.
 - Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
 - Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

L'énoncé : aucun n'élement de la proposition n'est attaqué.
À l'inverse, la négation totale ne porte que sur un élément.
Au collège et surtout au lycée, on a l'habitude de dire que la négation totale est reconnaissable par : ne ... pas (point d'着重 sur la négation) ou ne f. autre terme négatif (jamais, personne...). Pour évaluer la négation grammaticale, il ne faudrait pas non plus distinguer les cas de coordinations par ni ou les cas de négations restrictives "je n'aime que le chocolat".
La négation est portée par des adverbes dits négatifs tels que :

II - Inscription de la négation dans les programmes
la terminologie grammaticale et descriptrice des éventuelles difficultés.

La notion de la négation grammaticale est abordée dès le cycle 3. Sa reprise au cours du cycle 4 permet d'aborder la distinction entre négation à portée totale et partielle. C'est une notion grammaticale essentielle car il s'agit d'une des trois notions du baccalauréat de français.

Les termes de forclusion et de négations bi-tensionnelles ne seront pas mobilisés devant les élèves.

17.20

Il faudra préférer négocier à un ou plusieurs termes. Une des difficultés propres à la négociation pourra être de bien distinguer le nombre de négociations totales et partielles. Il est en effet possible de renouveler une négociation partielle formée par plusieurs termes ne ... pas. Ce qui peut être une source de confusion chez les élèves. Il faudra sans doute s'appuyer sur un corpus simple pour commencer.

III - Exercices proposés par le corpus permettant de mobiliser la notion.

Le document F a l'avantage de proposer divers types de négociations : on trouve tout aussi bien des négociations à deux termes ("ne...jamais" (4) "ne...rien" (3)) que des négociations à un seul terme, (3). Il aurait pu y avoir une phrase avec non employé seul à la suite de ces dix phrases. Le corpus a l'avantage de proposer beaucoup de négociations comparatives.

Le document F propose tout d'abord un exercice de manipulation. Ensuite, il montre que la forme (faulhauer) de la négociation peut se coupler avec d'autres types obligatoires (exemples de la phrase 2 de l'exercice 1/2 dans lequel l'élève doit bien écrire y a une modalité négative et rajouter un point d'exclamation).

Le document 6 propose un exercice d'écriture, les élèves sont invités seuls à employer la négation.

De manière générale, le corpus semble ne pas assez finir sur la distinction entre négations à portée totale et partielle.

IV - Proposition didactique.

Pour construire la notion, il serait intéressant d'inviter les élèves à un répertoire clair des différentes négations au sein d'un texte. Pour cela, on pourrait prendre appui sur le texte A tel quel, met en scène à la fois des négations à un seul terme "que ce ne fut lui" et à deux termes "ne l'eût jamais vu".

Pour consolider la notion, les élèves pourraient être invités à des exercices de manipulation. Il pourrait être intéressant de leur donner des négations à portée totale et de leur demander, après avoir bien distingué les deux formes, de faire des négations partielles. Il peut également être possible de demander aux élèves un exercice de transcription. Ils pourraient passer l'intégralité des lignes 13 à 14 du texte C à la forme négative.

Pour construire la notion, on pourrait demander aux élèves de réclamer une scène de rencontre. celle-ci ne serait cependant pas placée sous le signe de l'émerveillement mais montrerait deux personnages qui se trouvent se pouvant l'un l'autre.

